complète exige un temps beaucoup plus long, pendant lequel le corps de la plante demeure exposé en une foule de points aux influences nuisibles du milieu extérieur (Hêtre, Orme, Sumac, etc.). Entre ces deux cas extrêmes, on observe des intermédiaires. De la double cuirasse de cicatrisation anticipée, il peut ne se faire qu'une moitié, soit la couche subéreuse, sans liége, qui la double à l'intérieur (Lilas, etc.), soit au contraire la couche de liége, sans couche subéreuse préalablement mortifiée à l'extérieur.

M. Van Tieghem fait ensuite la communication suivante :

REMARQUE AU SUJET DU DÉVELOPPEMENT DES *CHÆTOMIUM*, par **M. Ph. VAN TIEGHEM**.

Dans un travail récent, M. Zopf a étudié le développement des Ascomycètes du genre *Chætomium* (1). Il a montré notamment que le périthèce y procède de la ramification condensée d'une branche du mycélium sans aucun phénomène sexuel.

Je demande à la Société la permission de lui rappeler qu'il y a déjà sept ans que je suis parvenu à cette conclusion. Dès l'année 1875 en effet, et le premier, j'ai combattu la théorie de la sexualité des Ascomycètes, théorie que les beaux travaux de M. de Bary avaient rendue classique. Plusieurs des séries de recherches que j'ai poursuivies sur le développement de ces Champignons ont été successivement communiquées à la Société et publiées dans notre *Bulletin* ; plusieurs autres sont encore inédites : toutes ont confirmé mes premiers résultats.

Des deux courtes notes que j'ai consacrées au genre *Chætomium*, M. Zopf ne cite que la première (2) ; les différences qu'il y signale entre mes observations et les siennes, notamment en ce qui concerne la présence ou l'absence des conidies, sont dues sans doute à la différence des espèces cultivées et des milieux de culture. Ma seconde note, publiée dans notre *Bulletin* en 1876, est passée sous silence (3). J'y montrais précisément que, dans de certaines conditions de culture, la branche mycélienne, sans s'entourer de ces filaments couvrants, au premier desquels on assignait un rôle mâle, se pelotonne et produit directement un petit tubercule arrondi qui devient le périthèce. C'était la preuve décisive

(1) Zopf, *Zur Entwickelungsgeschichte der Ascomyceten Chætomium* (*Nova Acta*, XLII, 1881).
(2) Ph. Van Tieghem, *Sur le développement du fruit des* Chætomium *et la prétendue sexualité des Ascomycètes* (*Comptes rendus*, t. LXXXI, p. 1110, 6 décembre 1875).
(3) Ph. Van Tieghem, *Nouvelles observations sur le développement du périthece des* Chætomium (*Bulletin Soc. bot. de France*, t. XXIII, p. 364, 10 novembre 1876).

de l'absence de sexualité dans cette plante. Cette preuve, je n'ai pas tardé à la fournir pour plusieurs autres Ascomycètes, dans une série de notes insérées dans notre *Bulletin* et destinées à préparer la publication d'un mémoire d'ensemble que je n'ai pas eu jusqu'ici le loisir d'achever.

Il n'a pas convenu davantage à M. Zopf de citer ces diverses publications. Je le constate, sans m'en étonner, en laissant à la Société le soin d'apprécier ce procédé.

M. Roze dépose sur le bureau, de la part de M. le Dr Richon, des épis de Blé envahis par une curieuse Sphériacée, le *Dilophospora Graminis* Desm., et fait remarquer l'intérêt particulier que présente la note suivante, dont il donne lecture :

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR UN NOUVEAU PARASITE DU BLÉ, par **M. Ch. RICHON**.

Les échantillons que M. Roze a bien voulu se charger de mettre sous les yeux des membres de la Société ont été récoltés par moi dans les champs ensemencés de Blé Hickling (dit Blé blanc), à Saint-Lumier en Champagne, à Saint-Amand et à Bassuet, arrondissement de Vitry-le-François (Marne). Le Champignon qui les a ainsi noircis et déformés n'est autre que le *Dilophospora Graminis* Desm.

C'est la première fois que la présence de cette Sphériacée nuisible aux Graminées est signalée sur le Blé en France, où je crois même qu'il n'a plus été question du *Dilophospora Graminis* depuis 1840, époque à laquelle Desmazières le cite comme ayant été rencontré seulement sur l'*Alopecurus agrestis*, l'*Holcus mollis*, les *Agrostis* et le *Seigle*.

Suivant l'ouvrage intitulé: *Les maladies des plantes cultivées*, par MM. D'Arbois de Jubainville et J. Vesque, p. 281 (éd. Rothschild, 1878), c'est à M. Berkeley qu'est due la découverte du *Dilophospora* sur le Blé, au mois d'octobre 1862, à Southampton, en Angleterre, où il semblait confiné; mais aujourd'hui son apparition sur le continent est nouvelle et me paraît mériter l'attention.

On peut en juger si l'on considère que, dans certains champs que j'ai visités, le nombre des épis et des chaumes atteints pouvait représenter le vingtième de la récolte. Dans d'autres endroits, quelques épis seulement, toujours situés sur les rives du champ, étaient malades. Jusqu'à présent les cultivateurs s'inquiètent peu et n'entrevoient, dans cette forme du Blé, que le résultat des variations atmosphériques si fréquentes cette année. Cependant, si le développement de ce parasite prenait quelque importance, il serait bon d'aviser à ce qu'il conviendrait de faire en pareil cas. Ainsi,